

DU DÉSESPOIR DE DEMEURER DANS L'IGNORANCE

Le mot « ignorance » se rapporte à l'absence d'éveil, c'est-à-dire à l'illusion.

« Demeurer » fait référence au lieu permanent, le lieu où l'esprit s'arrête.

Dans la pratique bouddhique, il existe cinquante-deux états, et au cœur de chacun d'eux, un lieu où l'esprit s'arrête, appelé lieu permanent. Demeurer signifie alors « arrêt », et arrêt implique que l'esprit s'est laissé prendre par quelque chose, qui peut être n'importe quoi.

Pour rapprocher cela de votre art martial, lorsque vous prenez soudain conscience que le sabre descend pour frapper, la volonté de contrer le sabre dans l'instant, arrêtera votre esprit sur la position du sabre à cet instant particulier, vos mouvements ne pourront aboutir et votre adversaire réussira à vous pourfendre. Tel est le sens de l'arrêt.

Alors même que vous voyez le sabre descendre pour vous frapper, si votre esprit ne se laisse pas prendre et que vous percevez le rythme du sabre qui vous attaque, si vous ne pensez pas à frapper votre adversaire et qu'aucun jugement ou pensée ne vous traverse, si à l'instant où vous voyez le sabre descendre, votre esprit n'est en aucune manière prisonnier de quoi que ce soit et que vous avancez droit pour arracher le sabre des mains de votre ennemi, le sabre qui descendait pour vous frapper devient votre propre sabre, et, a contrario, le sabre qui frappe votre adversaire.

En zen, il est dit: « Attraper la lance et, inversement, transpercer l'homme qui était venu vous transpercer. » La lance est une arme. Le sens de tout ceci est que le sabre que vous avez arraché des mains de

votre adversaire est devenu le sabre qui l'a pourfendu. C'est ce que vous appelez, dans votre école, « le non-sabre. »

Que ce soit par la frappe de l'ennemi ou par votre propre coupe, que ce soit par l'homme qui frappe ou le sabre qui coupe, que ce soit par la position ou le rythme, si votre esprit se laisse distraire de quelque manière que ce soit, vos actions seront hésitantes, et vous courrez le risque d'être tué.

Si vous vous placez devant votre ennemi, votre esprit risque d'être attiré par lui. Votre esprit ne doit pas demeurer à l'intérieur de vous-même. Renforcer l'esprit à l'intérieur du corps ne doit se faire qu'aux premiers jours de l'entraînement alors que vous n'êtes encore qu'un débutant.

L'esprit peut être attiré par le sabre. Si votre esprit se laisse entraîner par le rythme du combat, il peut vite en devenir prisonnier. Si vous placez votre esprit dans votre sabre, il risque d'être pris par votre propre sabre. Si votre esprit s'arrête en l'un de ces lieux, vous n'êtes plus qu'une coquille vide. Vous avez certainement déjà vécu de telles situations. Il est possible de dire qu'elles s'appliquent parfaitement au bouddhisme.

Dans le bouddhisme, nous appelons « illusion » l'arrêt de l'esprit. C'est pourquoi nous parlons « du désespoir de demeurer dans l'ignorance. »

LA SAGESSE IMMuable DE TOUS LES BOUDDHAS

Immuable est synonyme ici de permanence.

Sagesse se rapporte à la sagesse de l'intelligence.

Bien que la sagesse soit dite immuable, cela ne signifie pas qu'il s'agisse d'une entité insensible, comme le sont le bois et la pierre. Elle

bouge comme l'esprit est susceptible de bouger : d'avant en arrière, vers la gauche, vers la droite, dans les dix directions et vers les huit points et c'est l'esprit qui ne s'arrête jamais qui est appelé sagesse immuable.

Fudō Myōō tient un sabre de la main droite et une corde dans la main gauche¹. Il montre les dents et ses yeux étincellent de colère. Il se tient fermement campé, prêt à défaire les esprits malins qui barreraient le chemin de la loi bouddhique. Cela n'est pas réservé à une contrée particulière. Sa silhouette est celle d'un protecteur du bouddhisme, alors qu'il est l'incarnation de la sagesse immuable. C'est ainsi qu'il apparaît aux créatures vivantes.

Lorsqu'il voit son apparence, l'homme ordinaire prend peur et n'envisage pas de devenir l'ennemi du bouddhisme. L'homme qui est près de l'éveil comprend qu'il incarne la sagesse immuable et se libère de toutes les illusions. Car l'homme qui peut rendre apparente sa sagesse immuable et qui est capable de pratiquer physiquement ce *dharmā* mental comme l'avait fait Fudō Myōō, ne permettra plus aux esprits malins de proliférer. Tel est le message de Fudō Myōō.

Ce qui est appelé « Fudō Myōō » est un esprit immuable et un corps inébranlable. Inébranlable signifie que rien ne retient.

Porter son regard sur quelque chose sans que l'esprit ne s'y arrête est dit faire preuve de sagesse immuable. C'est parce que l'esprit s'arrête sur quelque chose et qu'en lui s'imposent différents jugements qu'il se trouve prisonnier de mouvements divers. Lorsque ces mouvements cessent, l'esprit en s'arrêtant bouge, mais en fait ne bouge pas le moins du monde.

Si dix hommes, tous munis d'un sabre, se lancent sur vous pour vous pourfendre, et que vous parez chacun des sabres sans que votre esprit ne s'arrête sur chacune des actions, en passant de l'un à l'autre, vous

1. *Fudō Myōō* signifie littéralement « Roi de la sagesse immuable » (Skt Achala.) L'une des cinq divinités de la sagesse, dans le bouddhisme zen, il est considéré comme la manifestation de la véritable nature de toutes les créatures vivantes.

trouverez la réponse appropriée à l'attaque de chacun des dix hommes.

Alors que l'esprit agit dix fois contre dix hommes, s'il ne s'arrête pas, même sur un seul d'entre eux et que vous réagissez face à chacun d'eux, l'un après l'autre, est-ce que l'action correcte vous échappe ?

Mais si l'esprit s'arrête sur l'un d'eux, alors même que vous réussissez à parer son attaque, lorsque le suivant arrive, l'action appropriée vous aura définitivement échappé.

Si l'on considère Kannon aux mille bras, son corps possède mille bras. Si l'esprit s'arrête sur celui qui tient un arc, à quoi bon les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf autres². C'est parce que l'esprit ne se laisse pas retenir en un seul lieu que tous les bras trouvent leur raison d'être.

Quant à Kannon, dans quel but mille bras sont-ils attachés à un seul corps ? Cette représentation existe pour montrer aux hommes que s'ils laissent aller leur sagesse immuable, même avec un corps qui possède mille bras, chacun d'entre eux aura son utilité.

Lorsque face à un arbre solitaire, votre regard se fixe sur une feuille rouge, vous ne pouvez voir toutes les autres. Lorsque le regard ne se pose sur aucune feuille en particulier, et que vous faites face à l'arbre sans que votre esprit ne s'encombre de pensées, le nombre de feuilles qui vous sont visibles est alors illimité. Mais si l'une d'entre elles retient votre attention, ce sera comme si les autres n'étaient pas là.

Celui qui comprend cela n'est pas différent de Kannon aux mille bras et aux mille yeux.

L'homme ordinaire croit simplement que Kannon est béni parce qu'il possède mille bras et mille yeux. L'homme inexpérimenté se demande comment il est possible de posséder mille yeux et pense que tout cela n'est que supercherie et se laisse bientôt aller à la calomnie. Mais maintenant, si l'homme essaie de mieux comprendre, il fait bientôt

2. Kannon, un Bodhisattva, divinité bouddhique de la miséricorde (Skt Avalokitesvara.) Représentée à l'origine comme étant d'essence masculine, ses trois représentations les plus communes lui attribuent maintenant mille yeux et mille bras.

preuve d'une croyance respectueuse fondée sur des principes et il n'a pas recours à la croyance naïve de l'homme ordinaire, ni à la calomnie de l'autre, il comprend qu'à travers Kannon, le bouddhisme ne fait que manifester ses principes.

Toutes les religions sont comme cela, c'est le cas en particulier du shintoïsme.

L'homme ordinaire ne s'attache qu'à l'aspect extérieur des choses. L'homme qui dénigre le bouddhisme est encore pire.

Telle religion ou telle autre, il en existe de toutes sortes, mais au plus profond de leurs principes, elles ont toutes la même et unique finalité.

Quoi qu'il en soit, lorsque l'homme pratique une discipline, il quitte un jour le domaine du débutant pour parvenir à la sagesse immuable, puis il revient en arrière pour retomber au niveau du débutant, le lieu permanent.

Il existe une raison à tout cela.

À nouveau, nous pouvons faire référence à votre art martial. Lorsque le débutant ne sait rien des postures du corps ou du positionnement du sabre, son esprit ne s'arrête en aucun point à l'intérieur de lui-même. Si un homme lui porte une attaque au sabre, il rencontre simplement le sabre sans que rien ne lui vienne à l'esprit.

Alors qu'il étudie différentes choses et qu'il apprend les diverses manières de se mettre en garde, comment tenir le sabre, sur quoi poser son esprit, ce dernier s'arrête en de nombreux lieux. Et s'il veut frapper un adversaire, il se sent extraordinairement mal à l'aise. Plus tard, alors que les jours s'ajoutent aux jours et que le temps passe, que s'enrichit sa pratique, ni les postures de corps ni les manières de tenir le sabre n'encombrent plus son esprit. Il est à nouveau comme au jour où il n'était qu'un simple débutant qui ne connaissait rien et avait tout à apprendre.

C'est en cela qu'il est possible de dire que le début est semblable à la fin, comme lorsque l'on compte de zéro à dix et que le premier et le dernier chiffres deviennent contigus.

Dans bien d'autres choses – les gammes en musique, par exemple, lorsque l'on passe de la note la plus basse à la note la plus haute – d'une gamme à l'autre, la plus basse et la plus haute sont contiguës³.

Il est dit que le plus haut et le plus bas finissent par se ressembler. Lorsque vous pénétrez au cœur le plus profond du bouddhisme, vous êtes comme l'homme qui ne sait rien de Bouddha, ni de la loi bouddhique. Il ne possède aucun ornement, rien qui soit susceptible d'attirer l'attention des hommes.

L'ignorance et l'affliction du début, le lieu permanent et la sagesse immuable qui viennent plus tard ne font plus qu'un. L'intellect perd sa fonction et l'homme se retrouve Sans-Esprit-Sans-Pensée. S'il atteint cet état, les bras, les jambes et le corps savent ce qu'ils ont à faire, mais l'esprit n'y joue plus aucun rôle.

Le moine bouddhiste, Bukkoku, écrivait :⁴

« Bien que de toute évidence
Il ne puisse monter la garde
Dans les petits champs de montagne
L'épouvantail
N'est pas là en vain. »

Tout est ainsi.

En montagne, les épouvantails placés dans les champs prennent l'apparence d'hommes armés d'un arc et d'une flèche. Les oiseaux et les prédateurs s'éloignent en les apercevant. Bien que ce personnage ne possède pas de cerveau, si le cerf s'en effraie et fuit, il a rempli sa mission, il n'a pas été créé en vain.

3. Le texte fait ici référence aux noms des douze notes de la gamme utilisée en Chine et au Japon. En montant la gamme: *ichikotsu, tangin, byōjō, sbōzetsu, sbimomu, sojō, fusbō, tsujuseki, ban (dakei), banshiki, shinsen, kamimu*.

4. *Bukkoku Kokusi* (1256-1316).

Ceci est un exemple du comportement des hommes qui sont arrivés au point ultime de leur Voie. Tandis que les mains, les pieds et le corps agissent, l'esprit ne s'arrête en aucun lieu, et l'homme ne sait pas où il est. Lorsqu'il atteint l'état où il est Sans-Esprit-Sans-Pensée, l'homme est arrivé au niveau de l'épouvantail des champs de montagne.

De l'homme ordinaire qui n'a pas trouvé sa Voie, nous pouvons dire que dès le commencement il n'a fait preuve d'aucune sagesse et qu'il n'en aura jamais, quelles que soient les circonstances. La sagesse ultime, qui se trouve dissimulée dans le plus éloigné des lieux, ne lui appartiendra jamais. Enfin, celui qui, bien qu'inexpérimenté, prétend tout savoir laisse échapper la sagesse du sommet de son crâne et semble bien ridicule. Tel peut apparaître le décorum adopté par nos moines aujourd'hui et qui nous est un sujet de honte.

Il existe un entraînement basé sur le principe et un entraînement basé sur la technique.

Le principe, comme je l'ai expliqué précédemment, peut se résumer ainsi: lorsque vous arrivez, rien ne se remarque. C'est simplement comme si vous aviez renoncé à toute concentration. J'ai déjà largement débattu de tout ceci auparavant.

Si vous ne concentrez pas l'entraînement sur la technique, et ne faites qu'emplir votre cœur du principe, votre corps et vos mains ne fonctionneront pas. L'entraînement technique, si l'on s'en réfère à votre art martial, consiste à s'entraîner encore et encore jusqu'à ce que les cinq postures du corps n'en fassent plus qu'une.

Bien que vous connaissiez le principe, vous devez vous libérer totalement lorsque vous faites usage de la technique. Et bien que vous puissiez maîtriser parfaitement le maniement du sabre que vous portez, si vous n'êtes pas clair sur les principes les plus profonds, vous manquerez d'efficacité.

La technique et le principe sont comme les deux roues d'une charrette.